

Titre: Conversations dans les collections

texte présentation générale:

À l'occasion de son exposition *Conversations en plein air*, l'artiste Charlotte Hodes s'est plongée dans les collections du Musée Ariana. Les sujets, les formes, et l'histoire de certains objets ont retenu son attention. Venez découvrir sa sélection sortie spécialement des réserves, ainsi que des coups de cœur en vitrine dans les différentes salles. Son image de femme regardant à travers une longue-vue indique l'emplacement des œuvres choisies. Nous vous invitons à vous joindre à cette 'Conversation dans les collections'.

Rez-de-chaussée, **salle 1.2 bleu et blanc**

Cabinet de porcelaine de style Kangxi : vase bleu et blanc, vers 1700-1722 ([inv. AR 10309](#))

La pluralité du langage des fleurs est pleinement déployée à travers le décor de ce vase chinois de style Kangxi. On les retrouve poussant sur un arbre à l'extérieur, puis arrangées en bouquet dans un vase, et encore comme motif utilisé pour les bordures entre les vignettes. La nature et la céramique s'associent à l'activité d'écriture avec la représentation de rouleaux de parchemins dans un écritoire. Le papier est aussi important que la céramique dans le travail de Charlotte Hodes. On le voit dans ses œuvres en papier-découpé, mais également par le biais de son activité avec la Presse Culford, qu'elle fonde avec l'artiste Paul Coldwell en 1985.

Vitrine de style dit « de Transition », Chope Jingedezhen, vers 1640 ([inv. AR 12640](#))

Comme un roman illustré, cette chope raconte la légende du « Soulèvement du Serpent Blanc » en réunissant deux scènes en une seule image. Liu Bang, futur Empereur Gaozu et fondateur de la dynastie Han, tient un glaive avec lequel il vient de tuer un serpent géant, une des cinq manifestations de la déité Shangdi. Une fumée sort de la bouche de l'animal, représentant son souffle venimeux, où figure une femme. Cette dernière serait apparue à Liu Bang en rêve, se lamentant que son fils, l'Empereur Blanc, avait été tué par l'Empereur Rouge. Cet épisode, qui symbolise le déclin de la dynastie Qin, est relaté dans les *Mémoires historiques* de Sima Qian, premier historien de Chine. Ce rapport imagé à la narration est quelque chose que l'on retrouve dans les œuvres de Charlotte Hodes.

salle 2.2 Helvetica

Vitrine avec verres au décor émaillé de Flühli, 18e-19e siècle (inv. [14861](#), [14865](#), [14860](#), [AD 2696](#))

Un homme danse dans l'herbe, un couple trinque, entourés de motifs de fleurs accompagnés d'inscriptions écrites à la main levée. Ces décorations en émail sur des verres et flacons, de l'appellation Flühli, produisent un paysage enjoué de la Suisse du 18e siècle. Cette production vernaculaire fait écho aux pièces en verre de Charlotte Hodes, qui participent à sa grande installation de vaisselle. Les femmes qu'elle représente sur ses verres à pied et carafes à eau témoignent aussi d'activités du quotidien. Chez l'artiste anglaise, le rituel de la danse paysanne est remplacé par l'évasion solitaire par la musique, évoquée par la paire d'écouteurs que porte son personnage féminin.

1er étage, **salle 1**

Soupière, Marseille, 1760-1765 (inv. [AR 2001-244](#))

La collectionneuse Lucie Schmidheiny, qui a légué cette pièce au musée Ariana, avait un intérêt particulier pour l'animalier. Son legs comprend des terrines zoomorphes, à la mode au 18^e siècle, ainsi que des figurines purement décoratives. Des oiseaux apparaissent à plusieurs reprises dans la frise de papiers découpés et les céramiques de Charlotte Hodes. Comme dans le cas des récipients fonctionnels, les oiseaux de l'artiste anglaise sont chargés d'une tâche. Porteurs de messages, ils participent à la thématique du lien et de la communication qui traverse l'exposition *Conversations en plein air*.

salle Accumulation, Vitrine Famille Rose (inv. [AR 2007-190-1](#), [AR 2007-190-2](#), [AR 2007-190-3](#), [AR 2007-190-4](#), [AR 2007-190-5](#))

Cet ensemble de vases et potiches en porcelaine chinoise de la famille rose sur fond rose font partie d'une exceptionnelle collection de cent soixante-deux faïences et porcelaines constituée par Gutsaaf Hamburger et son épouse Clare, née Gerzon. Leurs formes ont inspiré Charlotte Hodes pour sa série de vases présentés au 1^{er} étage. La forme dite « cornet » fut très en vogue au tout début du 19^e siècle. En France, la manufacture royale de Sèvres la reprend déjà dans les années 1760. Dans la fameuse encyclopédie de Diderot et d'Alambert, publiée à la même époque, elle est décrite comme donnée « à un morceau de papier, lorsqu'après l'avoir roulé sur lui-même, on en a formé une espèce de vaisseau pointu par un bout et fort évasé par l'autre, où l'on peut renfermer des substances solides et même fluides ».

salle Accumulation, Terrine en forme de marchande de fleurs (Printemps), Delft, 1760-1770 (inv. AR [2007-139-1](#))

Assise sur le couvercle de cette terrine, une allégorie du printemps en marchande de fleurs cohabite avec la base du récipient en chinoiserie. La scène présente une Asie fantasmée par l'Europe coloniale, qui souligne le caractère hybride de cet objet du 18^e siècle destiné au marché européen. Le mélange de sources et le potentiel critique du collage traversent le travail de Charlotte Hodes. Les figures qui siègent sur ses couvercles de potiches, et qui ressortent en relief sur ses vases, questionnent une tradition de l'objectification du corps de la femme.

salle Accumulation, sélection des réserves par Charlotte Hodes (inv. AR 2007-097, AR 2007-098, 015629, 018179, [AR 07911](#), [AR 2005-254](#), [AR 2001-265-2](#))

L'expérience du pique-nique a guidé l'artiste dans son regard porté sur les collections du Musée Ariana. Voici sa sélection parmi les œuvres dans les réserves, sorties spécialement à cette occasion. Une bouteille et une gourde en verre, datant du début du 20^e siècle, offrent le moyen de transporter des boissons de choix. La vannerie en osier qui les recouvre renvoie aux savoir-faire de la campagne.

La céramique vient imiter la vannerie avec ces corbeilles parfaites pour la présentation de mets délicieux. Elle prend des allures champêtres avec ce modèle allemand de Meissen, de la fin du 18^e siècle, décoré de petites fleurs bleues en relief. Un tressage plus simple en terre cuite avec des glaçures brunes, vertes et jaunes, nous provient du Portugal, de la fin du 19^e siècle. Une corbeille à anse simple réalisée par la firme Wedgwood à la même époque, renvoie à un esprit pastoral anglais. Finalement, elle vient s'orner d'un couvercle à œuf avec cette pièce française d'Utzschneider et Compagnie, datant de 1906.

